

I. — LES POMMES D'OR ET VENUS.

• La pomme est un des **attributs** les plus fréquents de **Vénus**. C'est en effet elle qui obtint la **pomme d'or**, lancée par Éris, déesse de la Discorde (la fameuse *pomme de discorde* !), lors du célèbre jugement de Pâris, qui la déclara plus belle qu'Héra et qu'Athéna. La pomme est **symbole de l'amour charnel**. D'ailleurs, dans la mythologie biblique, elle est liée au péché originel et à la faute d'Ève.

• De plus, ici, il s'agit de **pommes d'or**¹ ; elles symbolisent aussi l'attrait pour les biens matériels, voire l'attirance futile pour tout ce qui **brille**, l'attachement condamnable aux valeurs illusives. Le texte insiste sur l'attrait suscité par l'aspect brillant des pommes : "*nitidi*" (v. 666), "*aurum*" (v. 667), "*nitidum aurum*" (v. 675). Atalante révèle donc une faiblesse tout humaine (pour ne pas dire toute féminine...) en se laissant tenter par ces "fruits d'or", et, comme Ève, est punie (?) pour sa curiosité, sinon pour sa frivolité.

• Enfin, le **rôle de Vénus est triplement déterminant** dans l'issue de la course. C'est elle qui fait en secret présent des pommes d'or à Hippomène (registre merveilleux : la déesse se rend invisible pour tous les autres hommes) ; c'est elle qui influe sur le choix d'Atalante au moment où celle-ci hésite (vers 676) et qui fausse la course par un handicap ; c'est elle enfin qui inspire l'amour dans le cœur d'Atalante, inconsciemment prête à se laisser vaincre. Comme on l'a déjà vu, Vénus entend ainsi prendre sa revanche sur sa rivale Artémis : non seulement la déesse **favorise ceux qui aiment** (mais pourquoi favoriser davantage Hippomène ?) et accomplit pour eux des miracles (cf. Pygmalion), mais encore elle montre tout son **pouvoir** en obligeant une protégée d'Artémis à se soumettre à un homme qui obéit à sa loi. Trois verbes à la 1^{ère} personne du singulier soulignent son rôle déterminant ("*coegi*", "*adieci*", "*impedi*") et d'ailleurs il n'est plus dès lors question d'Hippomène avant la fin de la course. Par son récit, **Vénus célèbre ainsi sa propre puissance**. Ces derniers vers annoncent déjà, par une habile transition, la fin de l'épisode et la terrible vengeance de la déesse, motivée par l'ingratitude d'Hippomène : voilà pourquoi Ovide insiste (par le recours au discours direct) sur la prière (c'est la seconde en une trentaine de vers !) que le jeune homme adresse à sa protectrice ("*muneris auctor*").

II. — L'ART DU REPORTAGE...

• C'est le **moment fort de l'épisode** (la première course a été sommairement décrite, surtout pour peindre la naissance de l'amour chez Hippomène). Ovide y consacre un récit circonstancié, s'inspirant de ses célèbres devanciers : HOMÈRE, au chant XXIII de *l'Iliade*, et VIRGILE, au septième chant de *l'Énéide*. Particulièrement appréciée en Grèce lors des différents jeux organisés à l'occasion de fêtes religieuses (notamment des Jeux Olympiques ou des Jeux Isthmiques), la course à pied faisait également partie des compétitions sporti-ves² les plus prisées de la Rome antique.

¹ En réalité, les pommes ne sont pas en or : elles sont dorées, c'est-à-dire de la couleur de l'or, car elles sont en cuivre. D'un point de vue étymologique, ces pommes cueillies sur un arbre magique de Tamassos rappellent les mines de cuivre ("*cyprum aes*" = *le bronze de Chypre*) dont l'île de Chypre (par ailleurs dédiée à Vénus) tire son nom. [Cf. vers 640-650]

² Rappelons que les femmes n'avaient pas le droit d'y participer, ni même d'y assister, du moins en Grèce. C'est dire l'originalité du mythe...

• C'est l'occasion pour Ovide de restituer avec **humour** et **réalisme** les **réactions du public**, pour permettre au lecteur de vibrer à l'unisson des spectateurs. En connaisseur, le poète parsème son récit de **termes techniques** qui suffisent à planter le décor : "*tubae*", "*carcer*" (v. 652), "*arena*" (v. 653), "*meta*" (v. 664), "*spectacula*" (v. 668), "*latus campi*" (v. 674). Il rend tout spécialement la **forte impression auditive** qui frappe tout spectateur des jeux, en accumulant les notations sonores : "*signa tubae dederant*" (v. 652), "*clamorque fauorque*" (v. 656 - noter l'homéotéleute), "*resonant spectacula plausu*" (v. 668). Mais surtout, il reproduit au discours direct les **cris habituels du public**, qui encourage ses favoris, dans un style évidemment oral : répétitions de monosyllabes ("*nunc*"), phrases très courtes, exclamations, impératifs. Ovide n'a pas besoin de préciser que, comme tous les publics du monde, celui-ci a bien sûr pris fait et cause pour le concurrent réputé le plus faible.

• La **composition du récit** permet également au lecteur d'assister à la course avec un véritable **plaisir de spectateur**. Ovide concentre l'**intérêt dramatique** en ne rapportant que les moments les plus marquants, en multipliant les retournements de situation, en entretenant le suspense jusqu'au bout. La rapidité du départ est suggérée par l'attitude des coureurs ("*pronus emicat*") mais surtout par deux images très poétiques (vers 654-655). Hippomène, dopé par les encouragements du public, semble d'abord dominer Atalante (qui ne pense qu'à l'admirer dans sa course... - écho inversé de la course précédente). Mais bientôt il est à bout de souffle. Alors (noter l'urgence du "*tum denique*" en plein milieu du vers) se produit le premier coup de théâtre, qui stoppe net ("*obstipuit*") Atalante dans sa course. Hippomène reprend la tête ("*praeterit Hippomenes*"), mais pas pour longtemps (vers 670). À nouveau distancé, le jeune homme lance sa deuxième pomme mais il est encore plus vite rejoint et dépassé (vers 672 - noter l'**accélération** du récit). Et c'est quand tout semble perdu pour lui ("*pars ultima cursus / restabat*", avec le rejet énergique du verbe) qu'avec l'aide de Vénus il vole la victoire à Atalante. Mais encore, par un ultime effet dramatique, la jeune fille a-t-elle hésité avant de s'arrêter pour ramasser la troisième pomme ("*an peteret, uirgo uisa est dubitare*"). La **brièveté de la décision finale** est rendue par la formule qui abrège brutalement la narration (vers 679) et par le rejet expressif des trois mots qui signalent au parfait (aspect accompli) la défaite d'Atalante : "*praeterita est uirgo*". Enfin, l'emploi dominant du présent de narration (vers 653-660 ; 667-672) donne au lecteur l'impression d'assister **en direct** à la course.

CONCLUSION.

OVIDE déploie dans ce passage tout son **art de conteur** : il joue admirablement des **variations** de rythme, de point de vue (Hippomène / Atalante / public / Vénus), de registre (merveilleux / lyrique / réaliste / humoristique), de temps verbal et d'énonciation, et même de style : hyperboles poétiques dans la tradition virgilienne / exclamations familières des spectateurs / parodie de l'épopée (les vers 659-662, très emphatiques, tranchent avec le réalisme quasi clinique du vers suivant : "*Aridus e lasso ueniebat anhelitus ore / metaque erat longe*").